

Les Arméniens veulent croire à une “révolution de velours”

Arménie Une foule immense réclame non seulement des élections anticipées, mais un changement radical de régime.

Reportage Paul Gogo
Envoyé spécial à Erevan

Les politiciens du parti des républicains au pouvoir représentent la corruption, ils sont dirigés par des oligarques, les Arméniens veulent un pays indépendant et démocratique”, explique Tigran, manifestant, la trentaine. Mercredi, deux jours après la démission du Premier ministre, Serge Sarkissian, plusieurs centaines de milliers de personnes ont paralysé Erevan, la capitale arménienne, pour réclamer de nouvelles élections parlementaires. Menés par le député d'opposition en treillis militaire et véritable star désormais, Nikol Pachinian, les manifestants ont marché près de 20 km dans les faubourgs de la ville.

La ferveur est énorme, la foule ne s'attendait pas à ce que Serge Sarkissian, qui avait fait tirer sur des manifestants en 2008, quitte le pouvoir aussi facilement. Cette “révolution de velours” étonne désormais au-delà du pays. Ces deux dernières semaines, l'éviction du Premier ministre s'est faite sans même que police et manifestants fassent usage de la force. Mardi soir, la ville a vécu une nuit de folie, la foule n'a cessé de manifester sa joie qu'au petit matin. Car l'euphorie n'a pas duré, les manifestants craignant que l'ancien Premier ministre garde la main en coulisses. “Le problème dépasse le Premier ministre, c'est tout le système que nous voulons changer. Le parti au pouvoir doit laisser la place à l'opposition et l'Arménie doit devenir un pays démocratique, sans corruption”, lance Maria, une manifestante.

Corruption et pauvreté

Début avril, la population a commencé à frémir lorsque le président Serge Sarkissian, arrivé au terme de ses deux mandats, s'est arrangé pour devenir Premier ministre en conservant les pouvoirs d'un président. Les manifestations ont atteint

une ampleur jamais vue lorsque l'opposant Pachinian a été emprisonné. “Puis il y a eu cette démission. Désormais, les manifestants veulent que le parti au pouvoir nomme le député d'opposition Premier ministre par intérim et organise de nouvelles élections”, explique Hrant Galstyan, journaliste pour le journal arménien “Hetq”.

“La démission du Premier ministre a fait l'effet d'une soupape, mais la colère des Arméniens est plus profonde, la qualité de vie s'est nettement dégradée ces dernières années, la corruption est présente partout, beaucoup d'Arméniens ont quitté le pays. Avec ce mouvement guidé par Sarkissian, à l'origine loin d'être populaire, les Arméniens ont trouvé une façon de s'exprimer et il y a fort à parier qu'ils ne lâcheront rien tant que le parti au pouvoir n'aura pas laissé place à l'opposition”, analyse le journaliste.

Député d'opposition, Migel Melqumyan a rejoint le mouvement, mercredi, après que son parti eut quitté la coalition parlementaire du parti républicain. “Le pouvoir ne pourra pas rester, les ministres ont déjà commencé à démissionner, l'usage de la violence n'est plus possible, il y a trop de monde dans les rues, il faut maintenant trouver une solution”, explique-t-il.

Un Premier ministre par interim

L'opposition veut s'assurer la tenue d'élections parlementaires honnêtes en nommant Pachinian Premier ministre par intérim. Le parti au pouvoir affirme que la rue n'a pas le pouvoir constitutionnel de nommer quelqu'un à ce poste. “Mais si le pouvoir résiste, il devra s'accrocher fortement car la foule veut un changement de situation, elle

veut un nouveau pays, une nouvelle démocratie, une nouvelle justice avec moins de corruption et de conflits d'intérêts, moins de pouvoir laissé aux oligarques”, estime le député d'opposition. Mercredi soir à Erevan, des dizaines de milliers de personnes, souvent très jeunes, occupaient la place de la République et bloquaient les artères principales de la ville.

La foule ne s'attendait pas à ce que Serge Sarkissian,

qui avait fait tirer sur des manifestants

en 2008, quitte le pouvoir aussi facilement.